

—Vous m'avez appris, madame, que vous étiez la femme de M. Bertoïn ; je souhaite que vous ne soyez pas unie à la fois à un perfide et à un lâche. Je l'attends, je ne sortirai pas.

Elle fit un mouvement.

—C'est bien mal payer, je le sais, ce quart d'heure d'hospitalité, reprit-il ; mais, quand un homme a été assez vil pour déshonorer une femme, et que c'est le fils de cette femme qui en demande raison...

—N'achevez pas, monsieur, oh ! n'achevez pas... Vous ne pouvez ignorer combien les apparences abusent ; mais ce que vous ne pouvez pas savoir encore, ce que je vous déclare à deux genoux et tout tremblant, c'est que j'aime... j'estime mon mari ; mon mari, monsieur, c'est ma vie, c'est mon Dieu !

—En ce cas, madame, je vous plains sincèrement. Vivre en communauté avec la honte lorsqu'on est pure, se voir souillée par les préférences du vice, oh ! cela doit être affreux ! Vous êtes jeune, et cet homme vous aura trompée.

—Il m'a sauvée, monsieur, sauvé moi, pauvre jeune fille, quand le malheur étendait sa main sur moi, quand j'allais manquer de pain. Ce vicillard m'a arrachée à l'infamie !

—Une heure de vertu ne rachète pas une vie de crimes. Madame, relevez-vous ; ce n'est pas à moi, c'est à Dieu de pardonner.

La porte du salon s'ouvrit alors, et le professeur rentra. Il trottait à la main un dahlia pourpre et l'ouvrage de Læopède... Son air était riant et reposé comme de coutume. Ses cheveux blancs avaient la couleur de la neige ; ils donnaient à son front une grande sérénité. Dès que Georges l'entrevit, il ne put cependant se contenir, et courut à cet homme la caque levée ; l'indignation et la colère l'étouffaient.

—Misérable !

Il ne put articuler que ce mot, madame Bertoïn avait couru au-devant de Georges ; elle avait détourné le coup, qui brisa un fort beau cadre de papillons.

—A genoux ! cria Georges, à genoux, monsieur ! vous ne pouvez pas me regarder autrement. Sans madame, je vous aurais déjà brisé du pied ! Mais elle a eu raison de retenir mon bras : vous êtes de ceux dont le contact salit. A genoux ! Reconnaîtrez-vous ceci ?

Georges lui montrait l'épave. M. Bertoïn s'était mis involontairement à genoux : il se sentait défaillir sous ce bras de fer.

—Pas devant elle, monsieur ! par pitié, pas devant elle ! Anna, je vous ordonne de sortir, reprit M. Bertoïn en essayant de se relever.

—Et moi, madame, je vous ordonne de demeurer. Il est juste que je ne sois pas le seul à entendre cette confession, elle vous regarde autant que moi.

—Monsieur, vous êtes bien cruel ! vous n'avez pas le droit de la faire assister à ce supplice.

—Ne m'avez-vous pas fait assister, monsieur, il n'y a pas quinze jours, à un supplice encore plus inouï d'audace ? N'avez-vous pas installé l'hypocrisie à ma table, la honte sous mon toit, et la calomnie dans ma maison ? N'avez-vous pas enfin insulté le fils avec la mère ? Il est bien permis dès lors à ma haine de confondre l'épouse avec l'époux. Je vous rejette à la face tous vos opprobes ! Ah ! vous avez raison d'être à genoux comme un suppliant, vicillard ; mais vous suppliez en vain : ma jeune haine ne pardonne pas si vite.

(SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMÉRO)

VARIÉTÉS

Un chasseur forcé a défendu à sa femme de prendre à son service des bonnes venant de la campagne.

—Pourquoi donc, mon ami ? Elles sont plus rangées, plus honnêtes que les parisiennes.

—Il se peut..... mais elles donnent des puces à mes chiens !

Au bal :

Un monsieur montrant à un ami Mme X, belle personne très décolletée :

—Eh bien ! mon ami, vous avez vu la belle Mme X. Vous la connaissez maintenant ?

—Oui, en grande partie, du moins !

—Il y a cent façons de témoigner sa douleur ?

—Évidemment.

—Qu'est-ce que tu fais, toi ?

—Je prends ma femme et je lui arrache les cheveux...

—Par exemple !

—Comme je te le dis.

—Pourquoi pas les tiens ?

—Je suis chauve.

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Épouse — Insurgé contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLEURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES.

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGlant.

POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PICQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 15 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986. No 475 Rue Craig, Montréal.